

L'émigration au XXème siècle prolonge les mouvements migratoires qui aboutirent au peuplement du plateau bamiléké (XVIII - XVIIIème siècles) et à une première pénétration précoloniale de la forêt du littoral (XIXème siècle). Elle offre aux agents sociaux de nouvelles possibilités (commerce, transport, plantation, artisanat, etc.) pour atteindre un statut social dans la nouvelle société issue du processus de décolonisation.

L'émigré n'est pas dépourvu de modèles socio-culturels lorsqu'il s'implante dans une zone d'immigration. Suffisamment nombreux, les Bamiléké ne se posent pas le problème d'une éventuelle assimilation; ils reconstituent entre eux des communautés sociales. Leur créativité va utiliser, avec des thèmes modernes, la stratégie du leader à la fois donateur et protecteur, et fondateur d'associations. Finalement, les zones d'immigration bamiléké se restructurent très rapidement en réactualisant les processus qui opérèrent lors de la fondation des chefferies. L'étude du dynamisme interne de la société bamiléké est donc inséparable d'une étude des mouvements migratoires qui affectent cette société, et qui révèlent les stratégies individuelles des agents sociaux.

B)- René DOGNIN : Peul de brousse et Peul villageois au Cameroun

Un malentendu s'attache aux sociétés peul. Là où un regard africain voit l'évitement, la vie à l'écart, en brousse, des yeux européens notent les déplacements incessants, les longues transhumances, les migrations. Cette dernière image a créé un objet à une seule dimension: le "nomade impénitent" des rapports administratifs.

Peut-être parce que je les observe au Cameroun où l'écologie est plus favorable que dans les savanes situées au nord, les mécanismes par lesquels se constituent ces sociétés me paraissent relever moins d'une étude des migrations que des

choix; c'est-à-dire des ruptures, qui se produisent à un moment donné de leur vie historique. Ou plutôt, les migrations, incontestables, de ces groupes ne sont qu'une conséquence des transformations intérieures qu'ils subissent du fait de leur augmentation en volume et de leur vieillissement historique.

La naissance d'un groupe d'affiliation lignagère (G.A.L.) s'accompagne de la recherche anxieuse de nouveaux pâturages. Dans cette première phase, de petits groupes d'individus, biologiquement et culturellement très hétérogènes, s'agglomèrent, mettent en commun leurs quelques vaches et s'intermarient (endogamie au G.A.L.). La survie de ce G.A.L. in statu nascendi est fonction de sa prospérité. Sinon, il va éclater et les groupuscules pastoraux qui y sont solidaires vont partir en quête de nouvelles affiliations (nouveaux déplacements).

A la phase suivante, le G.A.L. a "pris". Il est stable sur une certaine étendue de pâturages. Les groupes sont devenus des lignages qui essaient à leur tour. Mais si le nombre des femmes a augmenté en valeur absolue, il reste proportionnellement insuffisant, et les "vois" de femme deviennent une pratique courante alors même que le lignage tend à une endogamie limitée à la famille proche.

La troisième phase voit une part importante de la famille se sédentariser: vieillards, hommes adultes, femmes, enfants. Les troupeaux ne sont plus menés, parfois encore très loin, que par les jeunes gens. L'Islam réapparaît, et aussi les premières unions avec des femmes étrangères au groupe: mais la notion de "prospérité" est si importante chez les Paul qu'ils reconnaissent pour leurs les enfants de ces concubines. En se développant, les troupeaux permettent l'emploi d'une main-d'oeuvre servile ou salariée.

A la dernière phase, ces anciens pasteurs se sédentarisent complètement, sauf certains qui, ayant tout perdu, se mettent en quête d'un nouveau G.A.L. La voie du pouvoir ne passe plus par la Vache mais par l'Islam. Qu'un prophète apparaisse ou un prêcheur inspiré, ce peut-être une guerre sainte, et donc de nouveaux déplacements, car des hommes et des biens sont alors disponibles pour faire la guerre.

Pendant les deux premières phases, le "fait" peul resurgit d'une masse d'individus hétérogènes, par le biais d'institutions de sélection réservées à la jeunesse, qui favorisent la reproduction des individus les plus conformes à un idéal phénotypique transmis de G.A.L. en G.A.L. La vie y est très dure, il n'y a pas de vieillards, la jeunesse est une brève flambée, mais intense.

Pendant les deux dernières phases,, le "fait" peul perd de sa spécificité, mais s'enrichit d'apports bio-culturels variés. De nouveaux rapports sont liés avec la terre. Les pouvoirs, autrefois juxtaposés, se hiérarchisent suivant le modèle africain classique, car le principe de séniorité a repris tout son poids.

Plusieurs de ces G.A.L., à des phases différentes d'évolution, sont présents au Cameroun. La vie en brousse, les troupeaux et le repliement sur soi sont les caractéristiques majeures des groupes dits "mbororo", où se forge le "fait" peul. La vie en villages, l'extraversion (relative), l'Islam sont les caractéristiques majeures des sociétés dites "foulbé", où le sang peul rejoint tous les autres sangs de la savane.

Dognin René (1978)

Peul de brousse et Peul villageois au Cameroun

In : Pour une étude des mouvements migratoires au
Cameroun

Yaoundé : ONAREST ; ISH, 11-13